

**I. P. Bondarenko**, *Russko-japonskie jazykovye vzaimosjazi 18-ogo veka* [Les interactions linguistiques russo-japonaises au XVIII<sup>e</sup> siècle], Odessa, Astro-Print, 2000, 395 p. — ISBN 966-549-394-9

En 2000, la maison d'édition odessite « Astro-Print » publiait à un tirage très réduit une monographie d'I. P. Bondarenko, chargé de cours à la chaire de Russe Langue Etrangère de l'Université d'État d'Odessa I. I. Metchnikov. Intitulé « Les interactions linguistiques russo-japonaises au XVIII<sup>e</sup> siècle », cet ouvrage remarquable n'a pas été réédité depuis, ce qu'on ne peut que regretter quand l'on sait par exemple que la bibliothèque de l'Université d'Odessa n'en possède qu'un seul exemplaire.

Dans cet ouvrage, l'A. étudie les contacts linguistiques russo-japonais établis au XVIII<sup>e</sup> siècle et dont l'apparition est directement liée au séjour en Russie de marins japonais ayant fait naufrage sur les côtes extrême-orientales de l'Empire russe. Ceux-ci furent contraints d'apprendre par eux-mêmes la langue russe, mais également d'enseigner le japonais au sein des écoles fondées en 1705 à Saint-Pétersbourg (sur décret de Pierre I<sup>er</sup>) et en 1753 à Irkoutsk<sup>1</sup>.

Certains marins japonais réussirent à regagner leur patrie et à poser les bases de l'enseignement de la langue russe au Japon. Leurs premiers dictionnaires, manuels de conversation, matériaux d'enseignement, tous manuscrits, reflétaient non seulement le niveau de maîtrise de la langue russe de leurs auteurs, mais également, de façon générale, l'état de ces deux langues à l'époque décrite.

---

1. Les auteurs des premiers dictionnaires russo-japonais et japonais-russe étaient originaires de différentes régions du Japon.

À l'aide de ce matériau lexicographique extrêmement précieux, I. P. Bondarenko mène une étude rétrospective sur la langue parlée russe (en particulier le langage populaire urbain de Sibérie) et les dialectes japonais au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, envisageant la langue russe employée par les marins japonais comme le fondement du processus d'apparition et de développement des contacts entre les deux peuples. L'expérience linguistique unique des marins japonais et leurs témoignages ont toujours été au centre de l'attention des chercheurs et des représentants des domaines les plus divers des sciences du langage, parmi lesquels la lexicographie historique et pédagogique, la psycholinguistique, la dialectologie, la didactique linguistique, la méthodologie de l'enseignement des langues, etc. Cette tentative d'analyse du niveau de maîtrise de la langue russe des navigateurs japonais et de l'état des contacts linguistiques russo-japonais au XVIII<sup>e</sup> siècle constitue la première étude, plutôt réussie, engagée dans cette direction<sup>3</sup>.

Au cours de son analyse, l'auteur évoque l'idée selon laquelle la tâche des linguistes qui s'intéressent aux contacts inter-linguistiques consiste non seulement à constater et à étudier les processus actuels des influences linguistiques réciproques, mais également à s'efforcer de découvrir les sources premières de ces processus.

---

2. Les dictionnaires bilingues et les matériaux didactiques manuscrits concernant la langue russe, élaborés par les navigateurs japonais rentrés dans leur pays, présentaient un défaut commun : ils proposaient un matériau relativement obsolète, qui ne reflétait pas la langue russe parlée, vivante, de l'époque (le XVIII<sup>e</sup> siècle), c'est pourquoi l'A. a privilégié les premiers dictionnaires russes des marins japonais, selon lui plus authentiques.

3. On rencontre dans le domaine des études russes des cas d'adoption de matériaux linguistiques créés par des étrangers, dans le cadre de l'analyse et de l'évaluation des différents aspects de la langue russe d'un point de vue historique. Parmi ceux-ci, l'ouvrage de B. A. Larin, *Tri inostrannyx istočnika po istorii russkogo jazyka XVI-XVII vv.* [Trois sources étrangères sur l'histoire de la langue russe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles], *Doklady i soobščeniya Instituta russkogo jazyka AN – SSSR*, [Dossiers et interventions de l'Institut de Langue russe Académie des sciences de l'URSS], M. – L., Izd. AN SSSR, 1948, vyp.1, p. 157-164) constitue un exemple brillant : l'auteur y établit des déductions majeures à propos de la langue parlée russe datant de la période de la Russie moscovite en général, et des particularités du dialecte de Kholmogory et Arkhangelsk aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en particulier, en se référant à des ouvrages tels que le *Dictionnaire parisien des Moscovites*, élaboré en 1586 par le Français J. Sauvage, le *Dictionnaire-journal russo-anglais* établi en 1618-1619 par l'Anglais R. James, et la *Grammaire russe* de l'Allemand H.W. Ludolf parue en 1696.



Ambassade de Nikolai Rezanov au Japon  
(gravure japonaise ancienne)

L'A. insiste sur le fait que le niveau de maîtrise de la langue étrangère d'une personne bilingue isolée, son talent et ses capacités linguistiques, dans des circonstances précises, constituent des conditions essentielles pour la formation des premiers échanges codifiés (dictionnaires bilingues, matériaux didactiques, manuels de conversation, etc.). La qualité de ces premiers matériaux codifiés conditionne à leur tour le degré d'efficacité (ou d'inefficacité) de leur usage en vue du développement ultérieur des relations interlinguistiques.

Au cours de sa recherche, l'auteur analyse les dictionnaires, les manuels de conversation et les grammaires établis par Gonza,

Kōdayū Daikokuya, F. Polikarpov, N. P. Rezanov (avec le concours de plusieurs Japonais...).

L'analyse pragmatique-linguistique de ces sources ainsi que d'autres documents écrits concernant la phase initiale des contacts linguistiques russo-japonais (protocoles des questionnaires des Japonais dans le cadre du Gouvernement de Sibérie (*Sibirskij Prikaz*), comptes-rendus d'atamans cosaques, souvenirs des Japonais liés à leur séjour en Russie, etc.) permet de déterminer le volume du lexique de langue russe reconstitué de telle ou telle personne bilingue, en établissant le niveau de ses compétences dans diverses formes de l'activité langagière.

La présente monographie comporte trois parties principales, liées organiquement entre elles par un thème commun, une problématique scientifique et un objet d'étude. La première partie de l'ouvrage (« Histoire des contacts linguistiques russo-japonais au XVIII<sup>e</sup> siècle », p. 15-53) est consacrée à l'analyse des raisons qui ont permis l'apparition et le développement des contacts linguistiques russo-japonais, et en particulier à l'histoire des naufrages et aux circonstances de l'apparition de Japonais sur le territoire de l'Empire russe. L'A. décrit le destin des Japonais qui se sont installés en Russie (Denbei, Sanama, Gonza, Sosa, Kōdayū..., p. 15-27), analysant de façon détaillée les circonstances de l'acquisition de la langue russe par ces Japonais (p. 27-50).

La première partie s'achève sur un essai consacré à l'histoire du développement des études russes au Japon, comme des études japonaises en Russie au seuil du XX<sup>e</sup> siècle (p. 50-53).

La deuxième partie de l'ouvrage est intitulée « Analyse pragmatique-linguistique de l'héritage manuscrit des navigateurs japonais et évaluation du niveau de leur compétence communicative en langue russe » (p. 53-191). Elle est consacrée à l'examen minutieux de l'héritage lexicographique des marins russes. L'A. utilise les résultats de cette analyse pour évaluer le niveau de la compétence communicative des Japonais dans différentes formes de l'activité langagière : l'audition, la lecture, la production orale et écrite.

L'auteur concentre son attention sur les thèmes suivants : « Le milieu russophone comme facteur éducatif et son rôle dans la formation de la compétence communicative des marins russes » (p. 53-58) ; « L'expérience de la modélisation rétrospective du vocabulaire de Denbei » (p. 58-81) ; « L'héritage lexicographique de Gonza en tant que reflet du niveau de sa compétence communicative en langue russe » (p. 81-118) ; « La langue russe de Kōdayū Daikokuya » (p. 118-164) ; « La langue russe de l'équipage du navire Wakamiya-maru » (p. 164-176) ; « Analyse pragmatique-linguistique

du *Dictionnaire de la langue japonaise suivant l'alphabet russe* » élaboré par N. P. Rezanov » (p. 176-191).

La troisième partie de la monographie intitulée « Les travaux lexicographiques des navigateurs japonais : source d'étude des langues russe et japonaise du XVIII<sup>e</sup> siècle » porte sur les questions liées à la transcription du japonais à l'aide du cyrillique (p. 196-225) et du lexique russe au moyen de l'écriture des *katakana* (p. 225-256) dans les dictionnaires de Japonais rentrés dans leur pays (Kōdayū en particulier). L'auteur étudie également les faits linguistiques considérés comme appartenant à la langue orale russe de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que certains dialectes japonais de l'époque.

Il convient de remarquer que cette monographie est étayée par des ouvrages scientifiques fondamentaux donnés en annexe :

Annexe A : documents historiques, notes et commentaires ;  
Annexe B : dictionnaire général de russe de Kōdayū d'après les matériaux du manuscrit de Katsuragawa Hoshū, *Hokusabunryaku* ;  
Annexe C : Dictionnaire russe des marins du navire *Wakamiya-maru* d'après le document manuscrit *Kankai Ibum* ;  
Annexe D : Lexiques russe et japonais acquis de façon autonome par des bilingues japonais et russes à diverses époques historiques.

La bibliographie (p. 355-368) est établie suivant l'ordre alphabétique et présente un intérêt considérable pour les chercheurs en études russes comme pour les orientalistes. Elle comprend trois parties : les sources en langue russe (n° 1-194), les sources étrangères (en latin, en allemand, en japonais, en anglais, en français) (n° 195-239), mais également des manuscrits (n° 240-250). La monographie comporte un index des noms propres (p. 369-375), un index des noms géographiques (p. 375-379) et un index thématique (p. 379-394).

On ne peut que déplorer le tirage infime de cet ouvrage (quelques dizaines d'exemplaires destinés aux bibliothèques) et le fait qu'il s'agisse seulement d'une réimpression d'une version dactylographiée – ce qui, notons-le pourrait expliquer la récurrence des fautes de frappe. Malgré l'orientation linguistique très spécialisée de cette monographie (nous pensons ici aux deuxième et troisième parties), cet ouvrage réjouira autant les spécialistes des études russes, les géographes, les civilisationnistes, les historiens, les orientalistes qu'un cercle plus large de lecteurs.

Maxime Mounko  
Université Bordeaux III